

Le Cinéma israélien de la modernité

Le Cinéma israélien de la modernité, Ariel Schweitzer,
L'Harmattan, 1997, 275 pages

Guide vidéo 2000, Fides, 1999, 876 pages

Élie Castiel

Numéro 205, novembre–décembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1999). Compte rendu de [Le Cinéma israélien de la modernité / *Le Cinéma israélien de la modernité*, Ariel Schweitzer, L'Harmattan, 1997, 275 pages / *Guide vidéo 2000*, Fides, 1999, 876 pages]. *Séquences*, (205), 55–55.

Le Corps au cinéma: Keaton, Bresson et Cassavetes

Une autre publication européenne, beaucoup plus courte mais non moins substantielle que la précédente, a récemment aussi fait du corps humain son sujet d'intérêt premier. *Le Corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes*, publié aux Presses Universitaires de France dans la collection Perspectives Critiques, réunit trois grands créateurs sous le microscope de l'analyse cinématographique. Trois auteurs iconoclastes qui ont su utiliser la figure humaine comme catalyseur de toute signification dans leurs œuvres respectives. L'auteur Vincent Amiel plonge directement au cœur des textes filmiques afin d'en tirer une signification quasi-essentialiste, et ce avec l'intention particulière de nous initier à un mode de visionnement différent de celui auquel nous a habitué le cinéma commercial conventionnel. Pour Buster Keaton par exemple, il s'agit d'un corps réagissant aux pressions de la société industrielle (les objets, le transport, la vitesse), la chair inextricablement liée au monde empirique. Tandis que, chez Robert

Bresson, le corps est manifeste d'une certaine transcendance ascétique (l'incarnation, l'unité de l'être versus sa dualité). Enfin, pour Cassavetes, il devient symptomatique des émotions et de la vie vécue à *fond la caisse* (l'expérience, le geste). Frôlant parfois l'envolée lyrique, ce petit livre d'Amiel s'affiche comme une enquête socio-phénoménologique sur la présence de cette mystérieuse «figure de lumière» au grand écran. Une figure chimérique qui rappelle sans cesse au spectateur sa propre corporalité, sa propre condition de mortel. ☐

François Primeau

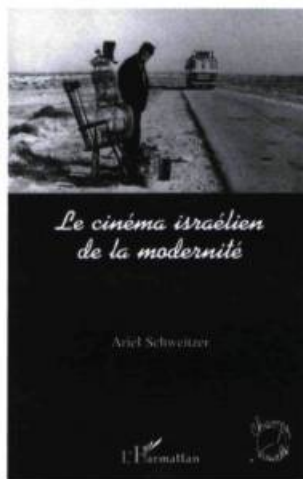
De la figure en général et du corps en particulier: l'invention figurative au cinéma
Nicole Brenez
(Arts et cinéma)
De Boeck, 1998
466 pages

Le corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes
Vincent Amiel
PUF, 1998
122 pages

Le Cinéma israélien de la modernité

Les cinéastes qui s'attèlent à construire les balises du nouveau cinéma israélien visent des objectifs autant filmiques que narratifs, situant la pensée israélienne dans une perspective d'ouverture sur le monde. Les récents films d'Assi Dayan (notamment *La Vie selon Agfa*) en sont une attestation des plus indubitables. Les films israéliens d'aujourd'hui nous parlent du passé et du présent, mais, de plus en plus, en plaçant les personnages dans des contextes universels.

À la lecture de l'ouvrage d'Ariel Schweitzer, *Le Cinéma israélien de la modernité*, on découvre que dans cette cinématographie, il y a déjà eu une première phase de sensibilisation aux nouvelles formes d'images en mouvement. Les années soixante et soixante-dix ont été, malgré les nombreux avatars d'une industrie cinématographique encore embryonnaire, une période faste en création. C'est au cours de ces décennies que les jeunes cinéastes du pays participent à la création de ce qu'ils appellent la «nouvelle sensibilité». Fortement influencés par la Nouvelle Vague, les cinéastes intellectuels israéliens ne jurent que par Jean-Luc Godard ou par François Truffaut («ce furent les critiques qui annoncèrent, vers le milieu des années 60, la naissance d'une nouvelle vague israélienne, en essayant de trouver des points communs entre les films alors réalisés en Israël par une nouvelle génération de cinéastes, et les films de la Nouvelle Vague française», p. 114). L'ouvrage de Schweitzer trace leur parcours, souvent parsemé d'embûches, décrit leurs luttes constantes à l'encontre d'un cinéma commercial abrutissant ou carrément sio-



niste, expose leurs rapports presque inexistantes avec un public friand de produits élémentaires et énonce les diverses formulations qui donneront un nouvel élan à cette cinématographie nationale.

Dans l'ensemble, le livre de Schweitzer se lit bien, mais on notera quelques coquilles par-ci par-là et un français écrit pas toujours correct. ☐

Élie Castiel

Le Cinéma israélien de la modernité
Ariel Schweitzer
L'Harmattan, 1997
275 pages

Le Guide vidéo 2000, mis à jour et enrichi, vient de paraître sans tambour ni trompette, contrairement aux années précédentes. Comme d'habitude, de nombreuses sections intelligemment réparties facilitent la recherche et la consultation. On soulignera la pertinence d'une filmographie par réalisateurs et par acteurs. Pour la première fois en quatre ans, plusieurs notices incluent le classement par catégorie d'âge des spectateurs auxquels le film s'adresse. Un outil de référence essentiel pour les téléphiles avides de *cinéma maison*. À se procurer sans faute pour découvrir les trésors cachés de La Boîte noire, l'indispensable et avant-gardiste club vidéo de la métropole. ☐



Guide vidéo 2000
Fides, 1999
876 pages

Élie Castiel